

DILEMME DE L'ART CHINOIS EN FACE DE L'OCCIDENT

par CHOU Ling  
Délégué de la Chine auprès de l'UNESCO

rapport  
**ARTS**

7 2014  
Le peu d'informations parvenues jusqu'en Europe présentent généralement l'Art Chinois comme un Art Multimillénaire, dont le passé seul exerce une fascination mystérieuse. Si l'Art Chinois a son origine aussi ancienne que celui de l'Art Grec et de l'Art Egyptien, il s'en distingue par sa jeunesse toujours renaissante; Il est vrai de dire que c'est un art stabilisé déjà dans sa propre théorie, toujours en possession de ses principes et de ses procédés, mais c'est aussi un art qui poursuit son évolution et se dirige à chaque moment, vers un nouvel horizon.

27/12  
Sur 2 copies  
Ceci

Et au surplus, l'Art Chinois, composé aux yeux des profanes par des éléments homogènes, formé avec l'unique force de son peuple, est en réalité, comme tout art vivant, le lieu de rencontre des influences étrangères.

Au milieu du Vème siècle, on voit déjà l'Art Bouddhiste pénétrer en Chine sous ses vêtements religieux. Ainsi, à la Chine d'un génie si indigène, succède pour près de cinq siècles une Chine Bouddhique nettement caractérisée.

L'Art Bouddhique Chinois renferme non seulement les éléments de l'Art Hindou, mais encore les traces que lèguent de loin les influences de l'Art Grec et de l'Art Gréco-romain.

La rencontre de la Chine et de l'Occident est un fait

**ARTS**

.....



plus tardif ; elle se produit au début du XVIIIème siècle où fleurit en Chine un art européenisé.

Cet art, premier fruit de la rencontre Orient-Occident, a été l'oeuvre des Jésuites peintres, envoyés par leurs supérieurs à la Cour de Chine avec la mission de convertir les âmes. Ces missionnaires artistes connurent certains succès auprès de l'Empereur ; l'histoire officielle de la peinture les cite généralement comme des artistes doués d'une extrême capacité d'art du portrait ; leurs oeuvres, d'une technique tout à fait différente, ont attiré l'attention du public et ont inspiré les artistes chinois. Mais leur succès ne fut qu'éphémère ; certains artistes chinois qui ont suivi leur route en introduisant la technique occidentale de la peinture dans leur propre art ont été rapidement lassés par cette technique basée sur le trompe-l'oeil et la magie de la couleur, art qui, au premier abord, saurait séduire les regards mais qui lasse rapidement les yeux chinois, habitués à des compositions méditatives.

Les chinois du XVIIIème siècle regardaient l'art occidental comme une curiosité, ou tout au plus un art d'artisan . Ainsi le célèbre peintre Tchou Y Koué écrit-il dans son traité de la peinture : " Les peintres européens " sont très savants en géométrie, cela se voit dans la " perspective de leur peinture . En ce qui concerne la décoration intérieure, ils imitent de si près la réalité que " l'on croit avoir affaire à de véritables palais et être " sur le point d'y pénétrer " , et de conclure : "Il y a " de bons éléments dans cette peinture et il nous serait



" profitable d'en assimiler un ou deux ; leurs tableaux sont  
" généralement sans style et, quoique bien exécutés, restent  
" oeuvres d'artisans".

Il faut donc attendre jusqu'au début du XXème siècle  
pour qu'une seconde rencontre de ces deux arts puisse donner  
des résultats heureux. Les artistes chinois qui ont visité  
à cette époque l'Europe ont trouvé qu'il y existe, non  
seulement des ~~artisans~~ artisans comme on l'a cru, mais  
de véritables artistes dont les oeuvres méritent une atten-  
tion particulière.

D'autre part, ils ont remarqué que par la différence  
de technique on obtient un art différent ; le pinceau chinois,  
avec tout le matériel de la peinture chinoise, pourrait  
évoquer un monde de rêve, de finesse et d'intellectualisme  
au plus haut degré, mais ne saurait remplacer le matériel  
occidental avec ses brosses, sa couleur à l'huile et sa toile,  
qui évoque un monde viril et plein de puissance.

C'est ainsi qu'un an après la Révolution, en 1913,  
date qui marque une nouvelle Ere de la Chine, l'Académie de  
Peinture Occidentale a été fondée à Shanghai par un jeune  
artiste rebelle et, autour de lui, se sont groupés des  
peintres animés d'idées révolutionnaires. Ils commencèrent  
à peindre à l'huile, selon les règles occidentales, non  
seulement le paysage en plein air et la nature morte, mais  
aussi le nu. Le fait de peindre le nu a failli coûter  
plusieurs années de prison au Maître car le nu n'a jamais  
été admis dans le domaine artistique à l'exception de quelques

10/2  
Mun / col  
Jung  
B. L.

1912



oeuvres pornographiques ; il est donc naturel que les artistes de la vieille tradition se soient précipités pour crier au scandale.

A l'issue de cette lutte tenace, le Gouvernement reconnut officiellement cette Académie et décréta que l'étude du modèle vivant pourrait se pratiquer, mais uniquement dans l'intérieur de cette Académie. Ce fait ne signifie nullement la fin de la lutte, il marque, au contraire, le début d'une lutte d'ordre esthétique à laquelle ont pris part tous les artistes. On peut y distinguer nettement trois étapes : D'abord, refus par les artistes chinois de la peinture occidentale, puis la suprématie de la peinture occidentale, et enfin la conciliation des deux écoles.

Au cours de la première étape, ce fut la rivalité entre les artistes novateurs et les artistes traditionnels. Ceux-ci constituèrent un Syndicat fort et soutenu par l'opinion publique, alors que la moindre négligence de ceux-là pouvait entraîner l'extermination de cette peinture nouveau-née. Mais, dans le camp adverse, les jeunes artistes avaient du courage et une raison d'être. Vu sa décadence, ils pensaient que la peinture chinoise, cette peinture trop vieille et prisonnière depuis longtemps de sa propre théorie, ne pourrait plus continuer à exister si on n'y introduisait pas de nouveaux éléments qui la rajeuniraient et lui donneraient un nouvel élan. Ils virent leur salut dans la peinture occidentale, et propagèrent avec foi cette nouvelle méthode européenne.

Le public fut si rapidement convaincu qu'il ne



comprit pas complètement le sens de ce mouvement, ce qui fait que la deuxième période a été marquée par la suprématie de la peinture occidentale. Cette suprématie n'était qu'un écho de la Révolution politique dont le slogan était "à bas les traditions", et la peinture chinoise traditionnelle était donc classée parmi les monuments historiques à démolir. Mais cette période ne fut pas longue, comme tant d'actes révolutionnaires, cette dévalorisation de l'art chinois ne pouvait être autrement que passagère. Sitôt la Révolution passée, les Chinois comprirent que leur Art National, d'une tradition millénaire, devait reprendre son essor, et renaître de ses propres cendres.

Ce fut alors la troisième période, pendant laquelle on se contenta d'une conciliation entre l'art chinois et l'art occidental.

*Chang*

L'enseignement de la peinture chinoise fut de nouveau confié aux Grandes Ecoles Artistiques, et on lui accorda une importance égale à l'enseignement de la peinture occidentale.

*maintenant*  
Et c'est ~~ici~~ que doit se poser le problème essentiel de la peinture contemporaine chinoise : Faut-il abandonner la vieille tradition pour en suivre une autre qui est celle de l'Occident, ou peut-on concilier ces deux arts pour en faire un art nouveau ? Pour résoudre ce problème, il est nécessaire de comprendre les différences entre la peinture chinoise traditionnelle et la peinture occidentale. Tout d'abord la différence matérielle : la toile, qui constitue la matière essentielle d'un tableau occidental,

.....



ne ressemble nullement au papier sur lequel travaillent les peintres chinois. La toile supporte bien la brosse et l'huile et permet aux artistes européens de travailler avec des retouches à l'aide desquelles ils essaient de trouver des jeux de clair-obscur et de couleurs. L'artiste n'a pas le souci de composer mentalement le tableau avant son exécution et l'oeuvre prend forme au fur et à mesure que le travail avance. Ici; c'est le sens qui domine et c'est une véritable jouissance pour le peintre de caresser la toile à l'aide de sa brosse. Le papier chinois est une matière rebelle où aucune retouche n'est possible ; la première occupation du peintre chinois est de maîtriser la résistance du papier et de dompter son caprice ; la composition mentale du tableau lui est nécessaire avant son exécution . " Vivez en bambou jusqu'à oublier le bambou avant de peindre le bambou " disait le célèbre peintre Tong Ki Tohang . L'artiste doit donc s'oublier pour s'identifier avec son objet dans un instant de plénitude.

Cette différence matérielle engendre une autre différence d'ordre esthétique : l'art chinois, par cette concentration mentale, donne la vision d'un monde tout particulier, un monde de possibilité, un monde suggestif, mais un monde fermé à toute réalité.

Ces différences suffisent à doter la peinture chinoise d'une raison d'être. Il n'est donc plus question d'une abdication totale de notre art traditionnel. Mais aujourd'hui, dans le large afflux des idées occidentales qui suivit la Révolution de 1912, on peut dire qu'une synthèse de ces deux arts est nécessaire.



Cette synthèse ne sera pas une réalité sans les efforts des deux côtés, c'est-à-dire du côté de l'Orient aussi bien que de l'Occident.

Et déjà certains artistes occidentaux nous apportent les résultats de leurs recherches qui annoncent la possibilité de cette synthèse, et peut-être pour un très proche avenir.

Quand un Paul Klée réalise le jeu musical dans le domaine pictural, a-t-il assombri le brillant éclat des couleurs à l'huile, exactement selon les principes des artistes chinois ? Quand un Henry Moore nous propose un monde pessimiste et lyrique, n'a-t-il pas choisi des couleurs ternes et des lignes accentuées ? Quand un Henri Michaux évoque un monde lointain et d' "ailleurs", n'a-t-il pas utilisé le monochrome chinois poussé jusqu'au graphisme qui touche de près à la calligraphie chinoise, base de tout l'art chinois ? Et tant d'autres ont découvert la valeur du raccourci, du concentré, de la simplicité !

La synthèse de ces deux ~~xxx~~ grands arts doit se produire ! mais elle doit se produire sans aucun artifice, par une nécessité pressante.

Espérons donc que les recherches de part et d'autre provoqueront dans un proche avenir, des échanges sincères dont l'Europe comme l'Asie, bénéficieraient du résultat.

99  
Phase  
pour  
l'homme